

GALERIE
CATHERINE & ANDRÉ HUG

Carl Corey

Entre chien et loup

2 novembre – 17 décembre 2023

Photo *Saint Germain* 2 au 25 Novembre 2023



12518 Le Caire, Illinois © Carl Corey

« Plus grande que Chicago au confluent des fleuves Ohio et Mississippi, la ville du Caire fut riche avant l'arrivée du train. Elle est aujourd'hui l'une des communes les plus démunies. Sa population a sombré dans la pauvreté. Ici, photo prise le matin tôt : un commerce dans une ancienne station-service, devenu une plaque tournante de rencontres, de divertissements. On y partage une pizza, une bière, une chance improbable de gagner à la loterie. » CC

Intemporelles, hautes en couleurs, les images de l'Amérique prises par le photographe Carl Corey sont de celles qui fascinent les Européens. Révélé par la galerie Catherine et André Hug, cet auteur a parcouru en vingt ans la région du Midwest des États-Unis et réuni une riche et précieuse iconographie, emblématique de l'imaginaire visuel américain.

L'exposition *Entre chien et loup* présente une série inédite avec plusieurs photos extraites de son dernier opus, *The Strand*, achevé en 2022 et réalisé dans la région des Grands Lacs .

Dans la lumière tombante du crépuscule comme à potron-minet, ces images montrent stations-service, diners, voitures à l'arrêt et rues désertes, toutes composées à partir d'un centre lumineux irradiant, laissant les bords se fondre dans l'obscurité. La présence humaine y est une apparition furtive. Elles ne sont pas sans évoquer Eggleston, Stephen Shore ou encore la peinture d'Edward Hopper. Dans ses clichés, aucune excitation visuelle, mais des lumières tendres au service de cadrages amples et cinématographiques, une ambiance de polar, racontant l'aventure d'un voyageur sentimental soucieux d'enregistrer une Amérique qui change.

Qui est Carl Corey ?

Discret, à la rubrique « biography » sur son site, l'homme se présente avec une photographie en noir et blanc, dont la légende dit : « *Moi, tenant mon premier appareil photo Brownie, avec mon cousin John, chez moi, dans le quartier sud de Chicago, en 1963. Cette photo en dit long sur qui je suis.* » C'est tout ! Pour le reste, il est indiqué qu'il collectionne une centaine de prix issus de la communauté de la photographie et de l'édition et qu'il a publié quatre monographies.

À côté du grand gaillard John, le petit Carl a donc pris la pose. Cela pourrait suggérer qu'à neuf ans déjà sa vocation était née. Il n'en est rien, la musique fut sa première passion. « *On m'a dit qu'il fallait savoir chanter pour être un bon musicien. J'étais batteur de jazz et j'ai trouvé cette exigence ridicule, si bien que je me suis inscrit à l'école d'art de l'université.* » Là, il touche à la photographie. Une technique que Carl Corey expérimente dès son premier emploi de tireur dans un laboratoire photo couleur. Puis, avec l'ouverture de son propre studio à Chicago en 1979, il est amené à la réalisation de films commerciaux. Il part un temps travailler en Californie pour la célèbre société LucasFilm.

Le Midwest, où il a grandi, lui manque. Il retourne alors dans le Wisconsin et, en 2003, il décide de se consacrer entièrement à son travail personnel. Son premier livre, *Rancher* (2007), est un périple dans l'ouest du pays à la recherche de ce qui resterait des cow-boys, des hors-la-loi flingueurs, des Indiens, du XIXe siècle. Il en conclut que l'esprit farouchement indépendant de l'Ouest survit, voire prospère. Suivra *Tavern League*, paru en 2010, et en 2013 *For Love and Money*, sorti quelques mois plus tard.

Les projets s'enchaînent, documentant la vie et les décors des petites villes, afin de composer différents chapitres d'un unique livre. Pour *The Strand*, réalisé grâce à une bourse Guggenheim obtenue en 2019, il parcourt avec son camping-car 4 851 miles en trois ans pour saisir la topographie des Grands Lacs. Il en rapporte 2 768 photos.

Loin du guide touristique, ses motifs renvoient à l'amour des Américains envers leur pays. « *Les images de paysages ont – écrira Robert Adams* – trois vérités à nous offrir : géographique, autobiographique et métaphorique. La géographie seule est parfois ennuyeuse, l'autobiographie souvent anecdotique, et la métaphore douteuse. Mais ensemble, ces vérités se consolident l'une l'autre et renforcent ce sentiment que nous essayons tous de garder intact : une tendresse pour la vie.* »

Carl Corey parvient à réaliser ce challenge. Attentif, il scrute le territoire, cherchant à s'y connecter de manière intime et honnête. Son protocole est simple : « *Lorsque j'arrive pour la première fois à un endroit qui m'intéresse, je note mentalement ou par écrit (aujourd'hui, il s'agit généralement d'une photo prise avec l'iPhone, qui enregistre également l'emplacement) ce que je souhaite photographier. Je reviens ensuite lorsque la lumière est optimale et je prends la photo finale.* »

Persiste, dans ces beaux paysages, quelque chose qui tient du cinéma, une vision lumineuse de l'Amérique cernée entre ciel et terre. Et surtout une puissance de l'imagination qui incarne une Amérique pionnière et puritaine. Corey n'est ni pour ni contre, seulement un photographe qui s'intéresse au non-remarquable. Est-ce de l'optimisme ou l'aveu du malaise existentiel d'un pays en crise ? Frédérique Chapuis

* Robert Adams, *Essai sur le beau en photographie*, éd. Fanlac, 2007.



8922 • Sault Sainte-Marie, Michigan © Carl Corey

« Les éphémères attirés par la lumière me rappellent les étés de mon enfance. Mais les insectes, à cause de l'utilisation excessive de pesticides, sont éliminés aux USA. Il m'a fallu 3 secondes de temps de pose pour enregistrer les traces de leur vol. » CC

Galerie Catherine et André Hug
40, rue de Seine / 2, rue de l'Échaudé
75006 Paris
www.galeriehug.com
Mardi au samedi : 11h -13h et 14h30 à 19h